

# Jeudi 8 et Vendredi 9 Décembre 2011

A la Maison Saint Sixte à Reims



Accueil

**Jeudi 8 décembre à 13h30**

Clôture

**Vendredi 9 décembre à 16H30**

## Date limite d'inscription

*Le 28 novembre 2011*

Toute annulation  
après le 28 novembre 2011  
ne pourra plus donner lieu à  
remboursement

## S'inscrire

Inscription individuelle : 35€

Inscription au titre de la formation continue : 215€

Étudiant : 5 €

Déjeuner du vendredi 9 décembre : 14 €

Dîner du jeudi 8 décembre : 48 €

## S'informer

Nous vous invitons à consulter notre site web [www.cast.asso.fr](http://www.cast.asso.fr)  
Vous y trouverez les textes du colloque des dernières années, des informations  
pratiques et la possibilité de vous inscrire en ligne.

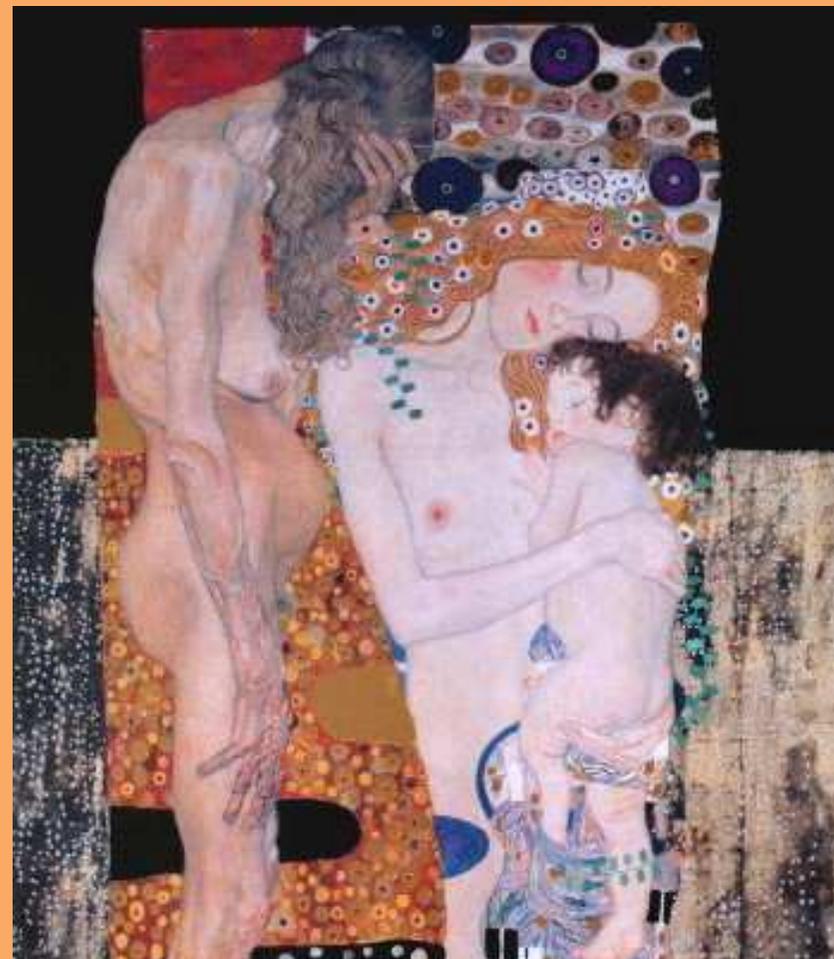
Inscriptions et renseignements

CAST - Journées de Reims 27 rue Grandval 51100 REIMS

Tél. 03 26 02 19 43 / Fax 03 26 02 33 54 / Courriel : [journee-reims@nerim.net](mailto:journee-reims@nerim.net)

# La femme d'abord !

*Enseignements issus de la pratique auprès de  
femmes toxicomanes*



Les trois âges - Gustav KLIMT

## XXVIII<sup>èmes</sup> JOURNÉES DE REIMS

**Jeudi 8 et Vendredi 9 Décembre 2011**

## ***La femme d'abord !***

### ***Enseignements issus de la pratique auprès de femmes toxicomanes***

Mère toxicomane ; toxicomane avec des enfants ; périnatalité et toxicomanie ; grossesse et toxicomanie ; épouse de toxicomane, toxicomane par procuration ; *dealer* de son (sa) conjointe ; soignante de son couple ; prostituée-toxicomane ou toxicomane-prostituée ; travailleuse du sexe et dépendante aux drogues ; femme battue et dépendante ; usagère de drogue ; toxicomanie au féminin ; féminité et addictions : la liste n'est pas exhaustive et sans doute restera - t - elle à jamais inachevée. La particularité de la dite liste ? Cette nomination toujours double, cette sorte de duplicité *via* laquelle le discours médico-social essaye d'attraper un certain insaisissable chez les femmes toxicomanes.

Pour les hommes -à différence des femmes- il suffirait d'un seul mot. Là où l'homme, dès lors qu'il se présente simplement comme *toxicomane*, représente l'idéal social de la toxicomanie, la femme devrait s'affubler, ou se voir affublée, des qualificatifs aussi divers que variés pour qu'on la prenne en considération *elle* dans sa souffrance et que l'on sache qu'elle aussi, en tant que *sujet*, est concernée par la consommation de drogues.

Ici, l'asymétrie des corps, la différence de la vérité naturelle de la chair, la dissimilitude homme-femme se traduit -comme c'est souvent le cas dans d'autres domaines- dans des inégalités de traitement mais aussi et surtout de représentation. Cela va jusqu'à faire dire à certains que même si dans le secteur qui s'occupe des toxicomanes la mixité est respectée et qu'aucune discrimination n'est à déplorer, le sentiment existe que le parcours de soins et le modèle d'accompagnement est fait **par** des hommes et **pour** des hommes.

Mais donc, d'où proviendrait la difficulté de saisir la particularité des femmes consommatrices pour que le monde social dans son offre de soins et d'écoute doive afficher souvent -voire toujours- un élément *ajouté* (la figure la plus répandue étant celle de la mère et de la mise en danger de l'enfant à naître ou déjà né) à la pure et simple proposition d'accueil de la demande d'un sujet de genre féminin ?

Et si la société fait appel à de seconds noms, ne serait-ce pas aussi en réponse ou en miroir à la difficulté des femmes elles-mêmes à exprimer leur détresse trouvant une solution de compromis dans la manifestation d'une deuxième souffrance qui ferait office **d'écran** mais -si paradoxal que cela puisse paraître- aussi de **levier** pour accéder à cette première douleur ? Un redoublement serait-il ici structurellement nécessaire au sujet féminin pour arriver à cerner un bout de son indicible ?

Comme on peut le constater, l'aporie est plus délicate qu'on ne peut l'imaginer et une réponse ou proposition de solution rapide et facile trouverait sa limite. D'une part, tout activisme déboussolé qui fera proliférer des institutions pour femmes toxicomanes de plus en plus spécialisées passera à côté du véritable travail d'élucidation du problème.

D'autre part, on ne compensera pas ce sentiment de discrimination à travers un égalitarisme militant qui prétendra, au nom des lois universelles de la République, que face à la maladie, nous sommes... tous égaux.

Non. Il est indiscutable que ce que la drogue vient traiter - c'est-à-dire le rapport à la castration, à la solitude, au sexuel et à la rencontre (ainsi qu'à la déception) amoureuse - n'est pas équivalent, et ne se vit pas de façon pareille chez les hommes et chez les femmes. La toxicomanie, lorsque le travail de la parole arrive à escamoter un peu le monopole du toxique sur l'organisme, apprend cela. Et la différence homme-femme, que la passion de la drogue tend à abolir, apparaît et nous enseigne sur les spécificités -de part et d'autre- de la position du sujet dans son assomption sexuelle.

Il s'agira peut-être pour cerner le réel en jeu de tenter de faire l'effort d'une pensée *à trois bandes* : a) la stigmatisation sociale et son offre de soins, b) la problématique toxicomaniaque au féminin et sa demande d'aide et c) le témoignage particulier de chaque sujet au cas par cas.

C'est de ce défi vaste et difficile dont il s'agira lors des prochaines journées de Reims. Si avancer une essence féminine n'implique pas une construction sociale déterminée ; si « ...on ne naît pas femme, on le devient » (Simone de Beauvoir) ; ce colloque, peut-être, nous réservera des surprises sur le cheminement d'une femme dans sa rencontre avec la drogue.



***Si vous souhaitez proposer une intervention, merci d'adresser votre argument avant le 17 novembre 2011***